

Mr. FRANÇOIS-BELANG.
MARCHAND ÉPICIER DE SAINT SAU-
VEUR.

(Suite et Fin.)

Un regard, un seul regard que nous échangeâmes, regard éloquent et expressif, fut l'unique interprète des mille et mille pensées qui nous traversèrent le cerveau à la vue de l'objet que nous venions d'apercevoir et qui s'harmonisait si peu avec le lieu où nous nous trouvions. En effet, que pouvait contenir cette caisse? Était-ce un trésor? Pourquoi venait-il l'enfourer dans un cimetière?

Pendant que nous nous posions toutes ces questions, sans trouver de réponses à aucune, notre homme finissait son ouvrage et s'éloignait avec une vitesse qui nous paraissait plutôt exécutée par la frayeur de l'action qu'il venait de commettre que par l'heure avancée de la nuit.

— Voyons ce que contient cette caisse, me dit mon ami.

— Oh! non, non, répondis-je.

— Et pourquoi pas?

— Parce que j'ai, j'ai..... peur.

— Peur! allons donc, serais-tu lâche?

Et sans me donner le temps de me défendre d'avantage, il m'entraîna sur le terre nouvellement remué et s'armant de la bêche que, dans sa précipitation, le nocturne fossoyeur avait oubliée, il commença à enlever la terre.

Après cinq minutes de travail, la caisse se trouvait sur le bord de la fosse; le couvercle était enlevé, et à la faveur de la lumière tremblottante d'une allumette que nous faisons partir, nos regards se plongèrent avec avidité dans la mystérieuse caisse et découvrirent, ô surprise!

Devinez quoi lecteurs?.....

Un raisin, un seul raisin, mais d'une grosseur telle que nous le jugeâmes descendre en ligne directe de la famille et de la race de ceux que Caleb et Josué rapportèrent de la terre promise.

Surpris de cette nouvelle manière de semer le raisin, et étant très-peu connaissant en fait d'agriculture, nous résolûmes d'aller, le lendemain même, consulter l'habile Mr. A. C. P. R. Landry, A. B. Professeur d'Agriculture à l'École Normale, qui, parait-il, n'a fait autre chose que de semer des raisins, lorsqu'il était à l'École de Ste. Anne, afin de prendre des renseignements sur ce nouveau procédé agricole. Nous remîmes donc les choses telles que nous les avons trouvées et

nous reprîmes la route de notre demeure, nous entretenant de l'étrange spectacle que nous venions de contempler.

Sur notre prochain numéro, nous publierons la réponse que nous a faite Mr. Landry.

Tou-Tou.

MYSTÉRIEUX.

On nous dit que, depuis quelques jours, des vieilles femmes voient, au dessous du magasin de M. Thibaudeau, le chef dégénéré du parti démocrate à Québec, un aigle immense et menaçant qui se tient là, les ailes étendues, les yeux brillants, semblant attendre quelqu'un.

On pense généralement que cet aigle n'est autre chose qu'un envoyé du Temple de Mémoire, attendant un moment opportun pour enlever M. Thibaudeau et le transporter dans les régions éthérées où se tient la Renommée.

Nous verrons!!!

LES LARUE.

Sur notre premier numéro, nous avons fait une omission que nous nous empressons de réparer aujourd'hui.

Nous avions oublié de dire que Mr. Gilbert LaRue, avocat, s'était associé à ses deux cousins, George et Léonidas, pour exploiter le besoin des gens.

Quel splendide trio: le tabellion George, l'avocat Gilbert et le docteur Léonidas!!

Non, mais badinage à part, ne trouvez-vous pas, chers lecteurs, que cette société est des mieux constituée?

George, en *shavant*, peut blesser, voire même, faire couler le sang; alors le docteur Léonidas est là qui soigne, et comme il n'a pas grand pratique, ce pauvre Léonidas, il peut tout aussi bien administrer un poison en guise d'un cordial; voilà immédiatement matière à intenter un procès. Tout naturellement, à Gilbert sera confiée la défense.

Bravo pour la société LaRue & Frère & Cousin, *shavers* en gros et en détail!!

— 000 —

Nous recommandons à nos lecteurs les ouvrages suivants qui sont maintenant sous presse et

DEVONT PARAITRE BIENTOT.

La chair est prompte, mais l'esprit est faible, par Guillaume Talbot, Avocat.

Un voyage à Montréal, par François LaChance.

Une promenade sur les quais du Palais, par l'Hon. J.-M. Cauchon.

Conseils aux jeunes filles, par J. B. Bélanger, Etudiant en Médecine.

Dix-huit jours de réflexions sur la vanité des plaisirs de ce monde, par Arthur Hudon, Etudiant en Droit.

LE CHARIVARI CANADIEN.

X. Pepin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.

Se vend à Québec, chez

Mr. Laforce, Maison des Bains, côte du Palais, Haute-Ville; chez Mr. N. Dubord, tabaciste, rue et faubourg St. Jean; chez Mr. V. Marié, barbier, rue St. Joseph, St. Roch; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph.

A Montréal, chez Mr. Perry, No 1. coin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig.

TO OUR ENGLISH READERS.

We hope to be agreeable to our english readers in leaving at their disposal a whole column of our journal.

We are sensible they will not leave this little piece of ground uncultivated, and that they will fertilize it with good pieces of criticisms.



Mr. Justice Magnire showing the door of his office to Dr. Marsden.

VARIETIES.

A BAD CROP. — After a long draught, there fell a torrent of rain; and a country gentleman observed to Sir John Hamilton, 'This is a most delightful rain; I hope it will bring up every thing out of the ground. — By Jove, sir, said Sir John, I hope not; for I have sowed three wives in it, and I should be very sorry to see them come up again.'

A CASE. — There is a celebrated reply of Curran to a remark of Lord Clare, who curtly exclaimed at one of his legal positions, 'Oh! if that be law, Mr. Curran, I may burn my law-books! — Better read them, my lord, was the sarcastic and appropriate rejoinder.'